

SALIA SANOU
COMPAGNIE MOUVEMENTS PERPÉTUELS

RÉPERTOIRE

FIGNINTO - L'ŒIL TROUÉ

chorégraphie
Seydou Boro & Salia Sanou



FIGNINTO- L'OEIL TROUÉ

www.saliasanou.net

CHORÉGRAPHIE

Seydou Boro & Salia Sanou

DURÉE : 30 minutes

AVEC TROIS INTERPRÈTES

Ousséni Dabaré,
Jean-Robert Kiki Koudogbo,
Ibrahim Zongo,

SCÉNOGRAPHIE

Issa Ouédraogo

LUMIÈRE

Diane Guérin

CRÉATION MUSICALE

Dramane Diabaté,
Tim Winsey,
Hughes Germain

RÉGIE GÉNÉRALE

Rémy Combret

RÉGIE LUMIÈRE

Diane Guérin

ADMINISTRATION DE PRODUCTION

Stéphane Maisonneuve

CRÉATION 1997

Compagnie Salia nĩ Seydou

**PRIX DÉCOUVERTE RFI DES RENCONTRES
CHORÉGRAPHIQUES D'AFRIQUE ET DE L'Océan
INDIEN 1997**

REPRISE DE CRÉATION EN 2016

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Compagnie Mouvements perpétuels

COPRODUCTION

CDC La Termitière, Institut français
La re-création de cette pièce a bénéficiée d'un
soutien Danse l'Afrique Danse! de l'Institut français
en partenariat avec la fondation TOTAL.

CONTACT

Compagnie Mouvements Perpétuels
direction artistique Salia Sanou
1 Impasse de Metz - 34000 Montpellier -France
www.saliasanou.net

Stéphane Maisonneuve
+33 6 72 40 79 09
stephane.maisonneuve@pasttec.com

Les chorégraphes Salia Sanou et Seydou Boro ont choisi de transmettre leur pièce chorégraphique *Figinto-L'oeil troué* à trois jeunes danseurs chorégraphes qu'ils ont eux-mêmes formés. La mission de transmission prend alors un double sens.

Dans un décor épuré, le mouvement dansé investit la notion de notre fragile humanité. Tirillés entre l'accumulation effrénée de la matérialité et le temps qui passe, les hommes ne se parlent plus. Leurs yeux, aveugles, ne voient plus l'essentiel.

Sur le plateau, les corps en sueur se laissent entraîner dans une danse fulgurante, énergique. Les corps luttent, chutent, se contorsionnent, s'entrechoquent. Chacun évolue dans l'espace, dans une solitude notoire, mais ne résiste pas bien longtemps à la tentation de retrouver l'autre.





Entretien avec Salia Sanou & Seydou Boro

Dans quel contexte avez-vous créé cette pièce ?

L'œil troué ou Figninto en langue bambara correspond symboliquement à la tâche aveugle, à ce qui est visible et ce qui ne l'est pas... Figninto est en lien avec la lumière, avec l'imaginaire, le réel et l'irréel. Créé après la disparition d'un ami sans que nous nous doutions qu'il allait nous quitter nous avons ressenti l'urgence de laisser une trace de notre émotion face à la perte, au manque et peut-être pour redonner corps à l'absence. Face à l'œil troué il est important de redonner sens à la lumière. Il ne s'agissait pas pour nous de raconter une histoire mais surtout de chercher dans notre sidération l'essence même d'un retour de l'autre et de le rendre présent dans l'absence.

Nous voulions que nos corps constituent le matériau brut pour évoquer toutes les questions afférentes à la disparition, à la mort et peut de façon plus large à ce qui constitue une relation avec sa part de mystère, de secret et d'imprévisible.

L'énergie, le mouvement teinté de force comme de fragilité vient sans aucun doute témoigner d'un vocabulaire de l'urgence, du moins c'est ainsi que nous avons construit un propos sensible reflétant sans aucun doute un état, une étape de réflexion essentielle dans notre processus de création.

Que signifie pour vous reprendre cette pièce aujourd'hui ?

Lethème de la Triennale Dans l'Afrique Danse que nous avons organisée en décembre 2016 à Ouagadougou portait sur la mémoire et la transmission. En danse contemporaine la dimension de répertoire nous paraît être un sujet majeur pour les jeunes générations. Transmettre une pièce comme « Figninto - L'œil troué » ne revient pas à dresser un tableau historique de notre travail il s'agit plutôt de creuser le sens ou du moins de poser l'hypothèse qu'il en reste une trace que le temps n'a pas forcément effacée... Figninto est rattaché à une époque, un contexte ; bien sûr nous avons cherché au delà du mouvement et du geste, à transmettre un état sensible et poétique pour que le projet ne soit pas totalement évidé de sa substance. Il est évident qu'il s'agit d'une prise de risque pour nous chorégraphes comme pour les jeunes interprètes qui se sentent investis d'une grande responsabilité artistique... Il apparaît pour autant que la reprise d'une pièce correspond alors et aussi à un processus de lutte contre l'oubli, c'est sans doute à ce titre que le projet prend tout son sens dans une programmation qui conjugue le présent et le passé, et qui sait, de façon tout à fait imprévisible, c'est peut être une manière de se projeter dans le futur, alors nous pourrions jouer de la concordance des temps, produire une forme contemporaine en s'inscrivant dans la filiation... Faire hommage à la mémoire témoigne aussi de nos parcours singuliers et collectifs.

Salia Sanou chorégraphe et danseur

Né en 1969 à Léguéma, au Burkina Faso, Salia Sanou suit des cours de théâtre à l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon (ballet Koulédrafrou de Bobo Dioulasso), Alasane Congo (Maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou), Irène Tassebedo (compagnie Ebène) et Germaine Acogny (Ballet du Troisième Monde).

En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie *Antigone*, *Nuit*, *Arrêtez arrêtons, arrête*, *Les lieux de là*, *Allitérations*. Parallèlement, Salia Sanou chorégraphie *L'héritage*, une pièce qui reçoit le premier prix en art du spectacle à la Semaine Nationale de la Culture au Burkina Faso.

En 1992, Salia Sanou rencontre Seydou Boro à l'École des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Trois ans plus tard en 1995, forts de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, ils fondent la compagnie Salia nī Seydou avec leur première œuvre *Le siècle des fous*. Salia et Seydou seront lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda et recevront le prix "Découverte" R.F.I. Danse 98, avec leur spectacle *Fignito*, *l'œil troué* créé en 1997, puis *Taagalà*, *le voyageur* en 2000 au festival Montpellier danse. Pour la compagnie Tumbuka Dance du ballet national du Mozambique, il chorégraphie *Kupupura* en 2001.

En 2002, entouré de Seydou Boro et de Ousséni Sako, il chorégraphie *L'Appel*, une des pièces les plus intimistes de la compagnie, interprétée par trois danseurs et quatre musiciens originaires du Maroc et du Burkina Faso.

En 2006, Seydou Boro et lui invitent le compositeur Jean-Pierre Drouet à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental Ars Nova, ce sera *Un Pas de Côté* créé à la Biennale de la Danse de Lyon, pour cinq danseurs et six musiciens.

Enfin en 2008, les deux chorégraphes créent *Poussières de sang*, pour sept danseurs, une chanteuse et quatre musiciens, exposé cru et implacable des violences humaines.

Parallèlement de 2001 à 2006, Salia Sanou est directeur artistique des Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien (CulturesFrance). Dans ce cadre, il a pu mener réflexions et actions pour le développement de la danse créative du continent.

De 2003 à 2008, il est artiste associé à la Scène nationale de Saint-Brieuc et de 2009 à 2010, il est en résidence longue au Centre National de la Danse - Pantin.

En 2011, Salia Sanou crée la compagnie Mouvements Perpétuels, implantée à Montpellier. Il est en résidence à la Scène nationale de Narbonne et chorégraphie *Au-delà des frontières* pour le festival Montpellier danse 2012, puis *Doubaley ou le miroir* en 2013, duo avec la musicienne japonaise Takumi Fukushima. Il a créé *Clameur des arènes* pour le festival Montpellier danse 2014 avec 5 lutteurs sénégalais, 3 danseurs du Burkina Faso et 4 musiciens chanteurs ; puis au Théâtre National de Chaillot et au festival Montpellier danse 2016, *Du Désir d'horizons* inspiré des ateliers menés dans les camps de réfugiés maliens du Burkina Faso.

Il est l'auteur de *Afrique, danse contemporaine*, ouvrage illustré par les photos d'Antoine Tempé et coédité par le Cercle d'Art et le Centre National de la Danse - Pantin, paru en novembre 2008.

Il dirige avec Seydou Boro, la biennale *Dialogues de Corps* à Ouagadougou, qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse. Ils sont également directeurs du Centre de Développement Chorégraphique Termitière de Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré en décembre 2006. Ce projet d'envergure internationale et première du genre en Afrique, est financé conjointement par l'Ambassade de France à Ouagadougou, le Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme du Burkina Faso, la Mairie de Ouagadougou et reçoit le soutien de l'Association des amis de la Termitière.

Pour son travail chorégraphique dans le monde, Salia Sanou a été nommé Officier des Arts et des Lettres par le ministère de la culture et du tourisme du Burkina Faso puis Officier des Arts et des Lettres en 2008 par le Ministère de la Culture français. Il a reçu avec Seydou Boro le trophée CulturesFrance des Créateurs 2007. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Seydou Boro chorégraphe et danseur

Né à Ouagadougou, au Burkina Faso, Seydou Boro suit dès 1990 une formation d'acteur au sein de la compagnie de théâtre Feeren, dirigée par Amadou Bourou. Il est ainsi interprète dès 1991 pour le théâtre, dans *Marafootage*, d'Amadou Bourou puis dans *Œdipe-Roi* de Sophocle d'Eric Podor. A l'écran, il incarne le rôle titre de Soundjata Keïta, dans *Keïta, l'héritage du griot* de Dani Kouyaté (primé au festival panafricain du cinéma de Ouagadougou).

En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie : *Pour Antigone, Nuit, Arrêtez arrêtons, arrête, Les lieux de là, Allitérations*.

En 1992, Seydou Boro rencontre Salia Sanou à l'Ecole des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Trois ans plus tard en 1995, forts de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, ils fondent la compagnie salia ni seydou avec leur première œuvre créée en 1996, *Le siècle des fous*, à mi-chemin entre la tradition africaine et la modernité gestuelle.

Ils revendiquent une créativité forte et originale et font partie de cette nouvelle génération de chorégraphes en Afrique qui souhaitent sortir des stéréotypes exotiques et folkloriques limités à la tradition.

Ils seront lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda et recevront le prix "Découverte" R.F.I. Danse 98, avec *Figinto, l'œil troué* créé en 1997, puis, en 2000, *Taagalà, le voyageur* sera présenté au festival Montpellier Danse.

En 2002, Seydou Boro chorégraphie *Weeleni, l'appel*, une des pièces les plus intimistes de la compagnie et en 2004, il crée *C'est-à-dire...* performance de texte, danse et musique où l'homme questionne sa relation à la danse, à la création, à la politique avec humour et gravité, sensibilité et émotion, dans un solo sans filet.

En 2006, Seydou Boro et Salia Sanou invitent le compositeur Jean-Pierre Drouet à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental Ars Nova, ce sera *Un Pas de Côté* créé à la Biennale de la Danse de Lyon. En 2008, ils créent ensemble *Poussières de sang*, pour sept danseurs, une chanteuse et quatre musiciens, exposé cru et implacable des violences humaines.

En 2009, Seydou Boro crée *Concert d'un homme décousu*, spectacle pour un danseur et cinq musiciens.

Seydou Boro et Salia Sanou ont été artistes associés à la Scène nationale de Saint-Brieuc, au Centre national de la danse à Pantin ainsi qu'au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France.

Parallèlement, Seydou Boro réalise des films documentaires sur la danse créative africaine : *La Rencontre*. 52mn. 1999 (Diffusion ARTE - 2000) et *La Danseuse d'ébène*. 56mn. 2002 (1er prix du festival Vues d'Afrique 2003).

En 2002, il écrit la pièce de théâtre *L'Exil dans l'asile*.

En 2004, il réalise : *C'est ça l'Afrique*, *Visas, Le cheval, On s'en fou, La fissure*, films courts de fiction autour de la danse de 10 à 15 minutes chacun.

En 2008, il joue dans le film *Paris, je t'aime* d'Oliver Schmitt.

En 2010, il sort son premier album, *Kanou*.

Il est également co-directeur des Rencontres Chorégraphiques Dialogue de Corps à Ouagadougou, festival biennal qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse. Seydou Boro a été nommé avec Salia Sanou, directeurs artistiques du Centre de Développement Chorégraphique de Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré pour l'ouverture de l'édition 2006 du Festival Dialogues de Corps.

En 2010, Seydou Boro et Salia Sanou décident de suspendre les activités de la Compagnie Salia ni Seydou. Après s'être porté artistiquement et humainement, ils décident de se confronter individuellement à la scène et au public, ils continuent cependant à codiriger et à tenir la direction artistique du Centre de Développement Chorégraphique - la Termitière.

Seydou fonde la Compagnie Seydou Boro. En 2011 il crée *Le Tango du Cheval*, pièce pour sept danseurs et trois musiciens, puis en 2013 il crée un conte chorégraphique tout public, *Pourquoi la hyène a les pattes inférieures plus courtes que celles de devant et le singe les fesses pelées ?*

Pour son travail chorégraphique en France, en Afrique et ailleurs dans le monde, Seydou Boro a été nommé en 2008 Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministère de la culture français, et a reçu en février 2007 le Trophée des Créateurs CulturesFrance. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.